Recherches sociographiques

Pierre-Maurice HÉBERT, *Les Acadiens du Québec*

Damien Rouet

Volume 38, numéro 2, 1997

L'école

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057140ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057140ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rouet, D. (1997). Compte rendu de [Pierre-Maurice HÉBERT, *Les Acadiens du Québec*]. *Recherches sociographiques*, 38(2), 384–386.
<https://doi.org/10.7202/057140ar>

teurs. Bref, cet entrecroisement incessant des perspectives relatives aux minorités et à la majorité témoigne en fin de compte d'un tissu social pas aussi fragmenté que le laissaient croire ceux qui nous avaient annoncé la ghettoïsation inévitable allant de pair avec « l'idéologie multiculturaliste ». Tout au long de l'ouvrage, on ne peut en effet qu'être frappé par les convergences entre les visions des leaders ethniques et celles qui existent souvent dans la société hôte, même en ce qui concerne la question linguistique (exception faite de la loi 178). Cette convergence s'arrête net, toutefois, dès que l'on aborde la scène politique et le projet indépendantiste, encore qu'ici aussi mille nuances séparent les positions des uns et des autres même au sein d'un même groupe ethnique. En fait, cette partie du livre ne nous apprend pas grand-chose, bien qu'elle soulève des débats chers au cœur des auteurs. La question de la citoyenneté aurait pu, notamment, être mieux explorée. Pire, elle est suivie d'une conclusion bâclée, terriblement mal écrite, qui fait une synthèse un peu biaisée des thèses discutées tout au long d'un ouvrage pourtant riche et bien documenté, écrit dans une langue claire et sobre. Un conseil, ne la lisez pas, elle gâche tout !

Annick Germain

INRS-Urbanisation.

Pierre-Maurice HÉBERT, *Les Acadiens du Québec*, Montréal, Éditions de L'écho, 1994, 478 p.

Cette publication de Pierre-Maurice Hébert, capucin, est une heureuse initiative puisqu'elle réunit, dans un même volume, diverses contributions publiées précédemment sous forme d'articles (ce que l'auteur reconnaît volontiers en avant-propos). En conséquence, elle recèle les défauts de biens des compilations, en particulier le manque de continuité ou l'absence d'un fil directeur qui permettrait de bien cerner de l'analyse souhaitable.

Si le titre est ambitieux, le contenu est plus restreint. Après un survol historique de l'histoire acadienne (p. 17-60) qui repose sur une bibliographie par trop ancienne et classique, deux chapitres, sur lesquels nous reviendrons, forment le cœur de l'ouvrage: « L'établissement des Acadiens au Québec » (p. 61-98) et « Lieux d'établissement » (p. 99-384). Le quatrième chapitre intitulé « Jalons d'histoire » (p. 385-420) n'offre que peu d'intérêt et se présente sous la forme d'un assemblage de bric et de broc nous renvoyant à des thèmes tels que « Les patronymes acadiens » (p. 388-389), « Drapeau et hymne acadien » (p. 419-420) ou encore « Identité acadienne » (p. 427-428) (ce thème pourtant majeur est traité en deux pages seulement !). Le dernier chapitre « D'hier à Demain. Relations canado-acadiennes » (p. 429-461), sur lequel nous

devrons revenir également, est l'œuvre non pas de l'auteur, mais de l'historien Pierre TRÉPANIÉ.

« L'établissement des Acadiens au Québec » met en lumière trois vagues d'émigration : la première, la plus difficile à suivre selon l'auteur, est constituée de ceux et celles qui après 1713 s'infiltrèrent sur les rives du Saint-Laurent. La deuxième se compose des « réfugiés » ayant échappé à la Déportation, et la troisième regroupe les « déportés » revenant de Nouvelle-Angleterre (surtout après 1765). Tout en distinguant ces phases d'émigration, l'auteur revient avec bonheur sur quelques caractéristiques : l'apport plus considérable des déportés que des réfugiés et l'influence des prêtres dans ces migrations. Il reprend également le statut bien particulier des Acadiens jusqu'au traité de Paris (1763), la continuité de la politique de répression à leur égard par les autorités anglaises jusqu'à cette date et le changement de politique de ce même pouvoir conquérant lorsqu'est venu le temps de la reconstruction du pays, du redémarrage économique (d'où l'arrivée des déportés de Nouvelle-Angleterre à compter de 1765). Tous ces éléments étaient à rappeler, tout comme le poids de ces migrations qui totalisent près de 4 000 personnes entre 1755 et 1770. L'auteur peut ainsi conclure sur l'effet de l'apport acadien dans la construction du Québec. Mais c'est là même que les limites apparaissent : si le père Hébert nous offre des données sur la présence acadienne au Québec, il n'en dégage pas la nature profonde. Ainsi la question centrale serait bel et bien d'essayer de comprendre quelles furent les motivations qui ont poussé les Acadiens à migrer vers la Nouvelle-France, vers le Bas-Canada alors même que plusieurs milliers de leurs congénères choisirent d'autres destinations. Autrement dit, à aucun moment Pierre-Maurice Hébert ne sait dépasser les données qu'il rassemble souvent avec bonheur, pour aller au cœur de l'analyse. Malheureusement, il préfère bien souvent le recours à des images stéréotypées d'un autre temps, qu'on aimerait ne plus lire. Ainsi le paragraphe intitulé « Le caractère ethnique » (p. 95-97) nous offre quelques clichés savoureux : « Les traits caractéristiques du peuple acadien sont bien connus : débrouillardise, autosuffisance, ténacité jusqu'à l'entêtement. » Plus loin, « Au Québec, l'Acadien a été généralement aimé de ces cousins canadiens » (quelques lignes plus bas, à la page 96, on lit pourtant que les Acadiens « se marièrent presque tous entre eux », ce qui démontre bien que dans un premier temps du moins, cet « amour » prit quelque distance !). Enfin, comble de l'absurdité, relevons cette dernière phrase : « Une de ses plus grandes qualités [de l'Acadien] est son art de vivre en société et de communiquer. Même les individus les plus introvertis ont cette chaleur humaine qui favorise les bonnes relations. »

Le chapitre suivant (p. 99-384) se révèle le plus riche d'informations. Il reprend en détail les différents lieux d'établissements acadiens au Québec. Ce chapitre fourmille de renseignements et l'auteur y fait preuve d'une parfaite érudition. Mais ici même se trouve la limite de son travail. Il ne s'en dégage pas pour caractériser chaque site d'implantation, pour distinguer les paroisses essentiellement acadiennes de celles

à minorité acadienne. De même devrait-on démêler différents types d'implantations, côtières, fluviales, etc., ou encore milieu rural et milieu urbain.

Ces quelques notes rapides sur les deux chapitres les plus valables sont à l'image du livre lui-même. Si les données sont souvent utiles, s'appuyant sur une connaissance précise des sources et une bibliographie riche quoique ancienne, l'auteur retombe bien vite dans l'anecdotique dès qu'il s'agit d'analyser les données recueillies. Certes, le père Hébert n'est pas historien de métier et nous pouvons ainsi comprendre qu'il ne puisse maîtriser certains outils pour une meilleure compréhension des rapports entre Acadiens et Québécois. Mais de là à répéter autant de stéréotypes, cela dépasse parfois l'entendement.

Pour terminer, revenons sur la contribution de Pierre Trépanier dans son chapitre sur les relations canado-acadiennes (p. 429-461). L'analyse est riche, parfois captivante, mais l'auteur oublie trop souvent les normes de l'analyse historique pour vagabonder vers des limbes qui appartiennent bien plus à un engagement politique personnel. Et cet engagement personnel lui fait commettre plusieurs excès. Ainsi se permet-il d'affirmer qu'au Québec et en Acadie, « affaiblir le catholicisme, c'est miner insidieusement l'identité et désarmer moralement la nation, prélude sinon au reniement, du moins à l'abandon dans l'indifférence » (p. 447). Ce n'est pas tant cette affirmation qui est en soi critiquable (bien que l'on pourrait le faire, car la nation est ici perçue comme une structure non évolutive), mais son mode d'incubation. Cette position ne repose sur aucun fait, sur aucune présentation de données vérifiables, mais essentiellement sur une vision figée du concept de nation. Pour Pierre Trépanier, l'histoire est au service de l'engagement politique et cela lui fait oublier toute réserve, et mettre de côté les normes scientifiques.

Et c'est bien là toute l'ambivalence de cet ouvrage. Il est à lire parce que les auteurs y font preuve d'une érudition parfaite, ont su puiser dans de nombreuses sources documentaires des données précieuses. Cependant au-delà de l'exposé de ces données, l'analyse se fait souvent pauvre, empreinte de stéréotypes et d'arrière-pensées en contradiction profonde avec les principes mêmes de la rigueur du travail scientifique.

Damien ROUET

*Études acadiennes,
Université de Moncton.*